

Le 11 mars 1876. Prix de Janeiro.

Mon cher bien aimé,

Je t'aime et j'envoie toutes mes

bonheur d'embrasser et de causer

à mari. J'envie aussi la fa

...aces, etc. attended Mr. & Mrs.

demain; ils sont bien heureux.

Je suis heureuse, cheri, j'ai en-

le 8 mars 1871

reparte l'armonie Sans va.

te, c'était bien court, si tu sa-

Et comme cela m'a rassuré!

«bonne arrivée hier», se tu savais

laisse les ai refusés! il me tarde ce

ou une lettre de toi, des détails

... sans ce que tu as dit et fait

bonjour à tous et à vous tous.

...tant, surtout, de ne pas se laisser

at Saint-Hippolyte de son amitié
toute sa Vieillesse.

de la maison l'affaire, de les en-

e moi la femme aussi rest-
 " " " 4-1881 " "

Famille Saint. (Le Carnoy)

... si cela était encore possible.

has à te parler de choses tristes

il faut cependant que je t'en

venons d'avoir tant de chagrin
M. L. P. P. P.

annoncé la mort de ces deux pauvres petits
de Gestein par une lettre adressée à Sophie; mais
quand j'ai fermé ma lettre je ne savais pas
encore cette terrible catastrophe. C'est affreux
c'est bien dur, enfin, que Dieu leur donne
du courage! J'en suis encore toute bouleversée
et j'ai tant pensé à toi, chéri, qui te tiens
si éloigné de tes enfants, que veux-tu, che-
ri, il faut avoir confiance et nous mettre
sous la protection du bon Dieu. On dit que
leur maladie a dû commencer par un coup
de soleil (il paraît qu'ils avaient été toute
une journée dehors) et Dicka a fini par une
pernicieuse. Pauvres cousins! pauvres père
et mère, c'est bien pénible, deux d'un coup!
Il fait une chaleur terrible depuis le car-
naval, ce mois de mars est bien dangereux
pour Rio. Il y a beaucoup de fièvre
jaune, nous attendons avec anxiété que
les chaleurs finissent. Pourvu chéri aimé,
que tu n'aies pas souffert de tout le con-
traire. Je crains tant que l'hiver ne
te fasse mal, surtout le changement
de saison. Mais grâce à Dieu, j'ai un
soulagement de moins, tu es arrivé à bon port,
à Bordeaux. Je calcule que tu es arrivé

à Bordeaux le 6; vous avez dû avoir 3 jours
de quarantaine, tu es donc dû partir le
10 et le 11 à Bordeaux pour tes affaires, et
comme tu es un vilain tête (je t'embrasse
après avoir dit le vilain mot) tu dois sans
doute prendre le chemin de fer ce soir, pour
arriver à Paris dimanche matin. Pardieu
de te le redire, mon aimé, mais tu es un
petit fou de vouloir toujours voyager en
chemin de fer la nuit, cela doit tellement
te fatiguer. Tu sais qu'à chaque lettre de
moi, tu seras condamné à entendre toujours
la même chose à ta santé, ta santé avant
tout. Consulte^t ensuite un médecin, ne te
tourmente pas trop à cause des affaires; si cela
ne va pas comme tu le voudrais, et bien,
à ton arrivée à Paris nous nous arrange-
rons autrement. Ce que je veux surtout, et
avant tout, c'est ton affection pleine et
entière. Ses enfants ne peuvent pas encore
souffrir d'un peu plus ou d'un peu moins
de bien être, et nous deux, nous n'avons
qu'à bien nous aimer et à remercier le
bon Dieu du bonheur qu'Il nous a donné,
nous ne pouvons tout avoir, et je suis certain
que tu es de mon avis, c'est que nous avons

encore la meilleure part sur cette terre,
 J'en bénis le bon Dieu et je connais trop
 mon petit mari, pour douter qu'en lisant
 ma lettre il ne s'unisse de pensée à sa fem-
 me pour remercier Celui à qui nous de-
 vons tout. Pauvre chère Olympie, elle aussi
 est dans la peine, mais elle sera soulagée
 de te voir; parle lui un peu de moi, mais
 surtout de sa petite filleule qui a gardé
 un si bon souvenir de sa manière et de
 son oncle. Mes meilleurs souvenirs à toute
 ta famille, Colombier, Foucault, Léon. Mes
 amitiés aux Schermer, de Gueslin, Mounier
 la famille Souzignères père et fils mariés
 te font mille amitiés. Nos domestiques te
 prient de daigner avoir un souvenir pour
 eux, je leur ai annoncé l'arrivée de ton
 télégramme et cela leur a fait plaisir. Ils
 marchent assez bien et Philomena travaille
 quatre fois plus, depuis que je l'ai tant gron-
 dée, elle finissait par ne plus rien faire.
 Enfin elle est dans ses bons jours. De bons et
 tendres et passionnés baisers de la part des
 nos chers enfants et de ma part à moi, distingue
 les baisers les uns des autres, c'est ta tâche pour
 aujourd'hui. Au revoir, très bien aimé,
 ta petite femme aimante Eugénie M



Les enfants sont trop jeunes pour
 rivaliser déjà avec moi; nos
 soucis, nos peines, nos joies ils ne
 les comprennent pas encore, et ils
 sont bienheureux. Naturellement tu peux
 me parler avec toute franchise, tes lettres
 ne sont que pour moi; de même que je
 défends à tout regard autre que le tien de
 se poser sur mon griffonnage. Quand une
 lettre arrive, on donne des nouvelles de la santé,
 on parle des banalités ou des choses insignifi-
 tes au tête à tête, mais voilà tout, du reste qui
 pourrait comprendre le reste? — Tu vois, chéri
 que nos pensées se sont souvent rencontrées
 en regardant les étoiles, tu m'en parles dans ta
 lettre et je t'en ai déjà parlé dans les prié-
 dentes. Je me rappelle qu'un jour surtout les
 enfants m'ont montré la Vénus en me deman-
 dant si papa aimait la voyait, je leur ai répon-
 du que oui et que peut-être elle nous appor-
 tait un baiser de ta part, ce qu'ils n'ont
 pas trop bien compris. Tu es souvent triste et
 tu te reproches de ce que ta sœur s'en ressent,
 je t'assure que je l'aime mieux comme cela,
 car ce que je veux avant tout c'est exactement
 savoir ce que tu fais, ce que tu penses; seule-

brave tu ne dois pas trop te laisser aller, j'
suis plus tranquille ^{maintenant} de ce côté là car tes affai-
res vont te prendre beaucoup de temps. Tu
as dû apprendre ces jours-ci plusieurs mau-
vaises nouvelles sur des parents et amis, mais
si moi j'ai du courage ~~tout~~ en te sachant
si loin et peut-être souffrant, ne dois-tu
pas en avoir du courage et de la confiance,
toi qui me grondes si souvent, parce que
mon imagination travaille trop. Pour me
corriger il ne faut pas que j'attende
sur toi. Écris-moi bien tout, tout sur ta
santé, sur tes affaires sur tes pensées tristes
et gaies, j'en veux vivre avec toi; écris-moi
souvent et longuement. Ta lettre est longue,
j'aurais voulu cependant qu'elle fût encore
plus longue et tu m'as pu le faire à
bord, (tu me trouves peut-être trop exigeante).
Quand tu seras trop tourmenté, quand tu auras
le temps, quand tu ne pourras dormir, écris-
moi, surtout tes chagrins et ne t'avises ja-
mais de déchirer une lettre parce qu'elle
pourrait me faire trop de peine; ajoute
simplement un mot si l'an moment de
la faire partie me pour me tranquilliser.
Ne te fatigue pas trop ne voyage pas la nuit

si les médecins te le défendent. Mes meilleurs
et mes plus reconnaissants souvenirs au D^r
Millard, dis-lui que s'il a seulement un
petit peu de pitié et de sympathie pour
moi, qu'il soigne bien mon petit mari
et qu'il soit sévère si le malade ne suit pas
ses ordonnances. Ah! si tu pouvais ne plus
souffrir! — Sais-tu, vilain que je suis
jalouse, pourquoi tant accuser le per-
quet vert et l'ours prussien et sais-tu si
ta femme les trouverait si ours et si per-
quet que cela? Est-elle brune, ou blonde?
Je voudrais bien te surprendre quelque fois.
Mais bah, tu auras beau dire et beau faire
maintenant je te crois plus courageuse et plus
ferme, et tu ne me trahiras jamais, j'aime
trop, et tu me l'as si souvent juré. Qui
avais-tu pour voisins de cabine, tu ne m'en
parles pas. Fréquenterais-tu la société de M^{lles}
Hélène et Sabine à la fin de ton voyage, toi
qui ne l'approuvais pas au commencement. Je
suis heureuse que tu aies eu au moins à
causer avec M^{lles} Sabauba et Sabine. Ta par-
tie de fou rire avec le commissaire m'a
aussi fait plaisir, tu ris de si bon cœur,
en avez-vous fait beaucoup d'autres? mais

de quoi s'agissait-il ? Cela me semble pénible
 cependant de te faire encore des questions sur
 le bord quand je sais par le télégramme
 reçu le 8 que tu es déjà à Bordeaux et à
 Paris maintenant et peut-être en Allema-
 gne quand tu recevras cette lettre. C'est ef-
 frayant quand on pense à la distance qui
 nous sépare, les lettres vous donnent des nou-
 velles si vieilles, mais c'est pour cela qu'elles
 doivent être longues on a au moins en
 peu d'illusion et de la patience. J'ai été
 si heureuse de savoir que tu n'avais
 pas souffert jusqu'au 23, c'était plus
 que je n'espérais, tu étais parti si res-
 secue. Tu as souffert à partir de Dakar
 ah, il me tarde d'avoir d'autres nouvelles
 et c'est désespérant d'attendre jusqu'au 31
 mais pour avoir celle de toi bonne seulement.
 Ton télégramme de Bordeaux m'a fait
 bien plaisir, tu es enfin arrivé sain et
 sauf, mais est-il bien exact ? Tu souf-
 frais à Dakar tu as dû souffrir chaque
 fois davantage. Tu me demandes de la
 patience pour lire tes lettres parce qu'elles
 sont tristes, je te l'ai déjà dit, chéri, il ne
 m'en faut pas, je serais si triste si tu me



faisais vivre depuis le commence-
 ment jusqu'à la fin, car on tu-
 rait été content d'être loin de
 moi et de nos enfants, ou bien ta
 lettre mentirait; mais il me faut de la pa-
 tience pour rester si si long temps sans nouvel-
 les de mon amour chéri, ah, tu me manques
 tant! - Tu sais, que j'ai craint d'être dans
 une certaine position à ton départ, il n'en
 est rien, au contraire, ces jours-ci j'ai eu des
 nouvelles d'une certaine chose qui ne m'était
 pas revenue depuis la naissance de la petite
 bébé. C'est ennuyeux pour moi, mais ne
 crains rien, ma santé n'en souffre pas, M^r
 et M^{me} Costa Pinto que j'ai été voir hier
 m'ont trouvée très forte et très colorée. La petite
 Gabrielle a tout à fait repris sa grosse petite
 mine, Ils toussent encore de temps en temps
 mais heureusement la vilaine coqueluche s'éloi-
 gne. J'ai été un peu tourmentée ces jours-ci
 la petite bébé a eu un peu de fièvre de dents,
 (tu sais que je me tourmente pour peu de
 choses) il n'y a pas encore de dents, mais elle
 a repris sa gaieté, et son appétit pour les petits
 soupes aussi, pendant 2 jours elle n'en a plus con-
 lu, cela fait toujours cet effet aux enfants qui

souffrent des dents, et il est grandement temps
qu'elle commence, la petite passieuse, bien-
tôt 9 mois. Comment va l'entorse que tu
t'es faite à bord, tu m'annonces la chute
mais pas la guérison? Bien des amitiés
au Samiville tu y seras peut-être encore,
dans tous les cas dans ta lettre fais ma com-
mission. Parle moi de toutes les personnes
que tu verras, qui t'adresseront la parole
qui s'occuperont trop peu ou beaucoup trop
de toi. — Il y a des gens qui ont réellement
de la chance, nous n'avons jamais pu lou-
er notre maison pour que je t'accompa-
gne en Europe, et bien, notre voisin M^{re}
Faro, devant prendre des bains de mer, a
loué la maison de France à ce M^{re} Amaral
qui a épousé M^{lle} Aguedo. Ils s'y sont ins-
tallés 15 jours après ton départ pour y passer
les 4 premiers mois de leur lune de miel,
(je ne l'envie pas.) Tous les soirs ils se pro-
mènent, elle m'a reconnu et me salue très
gracieusement. Enfin il ne faut pas trop
me plaindre ne m'avoir pu te suivre, les
enfants m'auraient tourmentée si bon de m'en
deux et la bourse en aurait probablement
souffert aussi. Il faut être raisonnable

et faire passer son devoir avant tout. Ce qui
me tourmente le plus, c'est que souvent je me
fais des reproches, mon devoir était peut-être
de ne pas te laisser parti seul. Et je bien
fait de ne pas lutter contre tout et tous, pour
te suivre. Ou bien devais-je rester pour les
enfants? Dieu seul le sait. Mais j'ai bon
espoir que sa main invisible m'aura guidée
et nous guidera jusqu'à ce que nous ayons
fini notre tâche, et surtout mon chéri, bien
aimé qui cours les dangers des voyages, outre
les dangers de habitude de la vie. Si notre
Néné continue tu la trouveras plus forte,
elle est encore maigre mais elle a bonne
mine. Nhonho est toujours câlin, roci
bien portant, grâce à Dieu. Biluiche et
Bébi sont rondelottes. Ils sont tous bien
gentils et me baissent des heures entières dans
ma chambre à l'écrite. De temps en temps
je descends pour calmer une querelle, pour
surprendre les domestiques ou donner à
têter à la bébé, mais enfin ils sont tous
généralement assez sages. Les domestiques
vont bien, la bonne pièce est tout à fait
remise et travaille sans m'abîmer les oreilles,
de sa voix insupportable. J'ai été dimanche au

Largo des deux pour dîner. Les belles sœurs y
 étaient. Le soir il y a eu un grand orage
 et maman dit à Demandé s'il ne valait
 pas mieux coucher chez elle. Nous y sommes
 donc encore restés. Lundi j'avais l'intention
 de rentrer chez moi, mais d'abord M^{re} de
 Saint-Denis se devait faire ses adieux, il
 part le 16 avec cette lettre, et j'ai tenu le
 voir et lui montrer nos 5 enfants pour
 qu'il puisse t'en donner des nouvelles.
 Puis nous avons été faire une visite à M^{re}
 et M^{me} Costa Pinto arrivés de la veille
 passet le soir il a tellement plu encore que
 nous n'avons pu quitter le Largo. Cela m'in-
 quiète beaucoup car je n'aime pas à laisser
 ma maison seule avec les domestiques, et
 puis chéri, tu m'as donné des manies, hors
 de chez moi il me manque un tas de petites
 choses de toilette dont je m'en passe diffici-
 lement. Ce qui me décide à dé-coucher
 c'est d'abord les enfants qui me tourmentent
 jusqu'à ce que j'y cède et puis maman
 ou une de mes sœurs qui viennent tou-
 jours coucher chez moi; je voudrais m'en
 aller seule, elles ne le veulent pas et je vois



cependant que de sortir le di-
 manche soit d'autant avec
 de la pluie cela les contrain-
 un peu. Voilà chéri, pourquoi j'ai reçu ta
 lettre de Dakar au large des côtes hier. C'est
 M^{re} Pierre qui me l'a apportée à 10 heures
 du matin et comme j'avais laissé des ordres,
 Charles me l'apporta immédiatement de la
 rue D^{re} Marianna. Ce matin le temps
 menaçait encore beaucoup, malgré tout
 je suis restée chez moi avec les enfants
 à 9 heures du matin. Maman est restée chez
 elle pour faire sa correspondance, ce soir
 elle viendra, c'est son tour. Tu vois, chéri
 que ta petite femme n'est jamais seule de
 cette façon. Victor et Paul ont été un
 peu enrhumés mais ce n'est rien de grave.
 Te rappelles-tu ce vilain chien de garde
 que nous avons trouvé à la maison en
 revenant de la Tijera, et bien, au bout d'un
 de individus sont venus le réclamer, le chien
 ne les a pas du tout caressés mais ils l'ont
 emmené quand même. Je crois qu'ils nous
 ont joué un tour; mais je ne regrette pas le
 chien, Charles est un désordonné et Emile
 ne voulait pas s'en occuper. Maman a voulu

me donner un de ses petits chiens, mais aussitôt qu'il attrape la porte ouverte il file là ou il a grandi, nous sommes donc sans chien. Il fait une chaleur insupportable, la fièvre fait des ravages, pas d'eau pas de propreté, le gouvernement est bien fantaisiste. Les pauvres de Gestein ont beaucoup de courage; ils ont repris les classes. Leocadinha va plus régulièrement dans sa nouvelle famille, mais elle est presque toujours patraque. Pauvre cher Edmond je crains beaucoup pour son bonheur avenir. Je t'en prie cher, pas un mot sur sa conduite je sais que maman et mes sœurs n'en écrivent rien et évitent d'en parler ne voulant pas envenimer les choses. Pas un mot sur le piano, si les Tania en sont mécontents et bien qu'ils s'en plaignent eux mêmes, cela les regarde. Leocadinha est cependant plus gentille et caressante envers moi depuis ton départ, je crois cependant qu'elle m'en veut depuis dimanche, car dans une discussion à propos de leurs domestiques, j'ai donné raison à Edmond et elle m'a répondu assez sèchement. Ce que je te dis est pour toi

seulement. D^a Rita est à Pétersbourg avec
son enfant. Leovadia est venue coucher
chez elle depuis 5 jours, c'est long, mais je
crois que cela n'aura pas jusqu'à 15 jours.
Elle veut renvoyer sa repasseuse il faudra donc
qu'elle rentre chez sa mère. Louise va réguli-
èrement tous les 15 jours dîner au Largo, je
ne les vois jamais autrement. En revenant
de chez le dentiste hier il y a 8 jours j'ai été
là voir mais elle n'y était pas. C'est en-
nuyeux d'être encore obligée d'aller chez le
dentiste quand on commence sa si en finie
plus. Bilitche heureusement n'en souffre
plus des dents. — Je crois réellement mon
cheri que tu veux que je te fasse des
compliments et moi je trouve que je t'en
fais déjà trop, mais va, tu as raison moi
aussi j'aime que tu m'en fasses quand cela
part du cœur. Ainsi tu trouves que je suis heu-
reuse d'être débarrassée de tes grognements?
que dirais-tu si je t'avouais que j'aime même
tes grognements dans ce moment-ci. Je vou-
drais te voir très en colère pour me jeter à
ton cou et calmer cet orage. Pauvre cher ami,
je t'aime tant tant tant.... Je te donne un
baiser brûlant sur ta bouche, sur chacun de tes

yeux, ces yeux que je voulais tant pénétrer
jusqu'au fond, à bord, assise sur tes genoux.
Et, tu étais encore à moi, ton cœur sur mon
cœur, aujourd'hui je n'ai rien, je ne puis même
pas presser ta main. Je me plains et j'ai tort
car tu le dis, j'ai les enfants, une partie de
toi-même, et toi pauvre cœur tu n'as rien
de moi. Je te parle ainsi, j'ai ^{encore} tort, je te fais
de la peine; c'est égal je ne m'en repens
pas, je te juge d'après moi; ces souvenirs, c'est
une douleur et un bonheur en même temps
et j'aime à souffrir ainsi. Je suis sûre que tu
baises mes yeux, car tu sais qu'ils sont pleins
de larmes et moi cœur, je baise de nouveau
tes tiens mais j'en donne de plus nombreux
pour ^{les} sécher et de plus calmes que le premier.
Je ne pas te faire de nouveau de la peine
tu revois cœur bien aimé, je suis heureuse
de t'aimer et te remercie du bonheur que
tu m'as donné, reviens vite, si tu as du cha-
grin, je saurai bien le dissiper, avec l'aide
de Dieu, si tu as de la joie de basante je
ne pourrais être plus heureuse que de me
sentir aimé par toi. Mille bons baisers et ca-
resses des cinq petites têtes que tu aimes tant.
Toute à toi d'esprit, de cœur, de tout, comme es
cœur petit mari, je t'aime Eugénie Maske.

Donne souvenir de la famille pour lui. Offrir je t'aime